

PASCALINE MULLIEZ

(GALERIE - PARIS)



Hélène MUHEIM

Pnøma

En couverture

Son âme est restée collée sous ma langue, 2015
Graphite et ombres à paupière sur papier
200 x 210 cm

Hélène MUHEIM,
Pnøma
 6 AVRIL- 30 AVRIL 2016

STATEMENT

« *Ils vont ! Les horizons aux horizons se succèdent, Les plateaux aux plateaux, les sommets aux sommets. On avance toujours, on n'arrive jamais* » Hugo, *Les Châtiments*

Essayer de partir du degré zéro du paysage, du degré zéro de l'image, pâle copie de la nature, pour en venir à s'interroger sur le moment de son émerveillement et sur la façon que nous avons de procéder à son maintien. Dans une société déterminée par la prédominance de la raison, une raison dont on ne saurait plus s'affranchir complètement, dans quels territoires peut encore s'immiscer le merveilleux ?

Lieu du proche et du lointain, lieu de mémoire, le paysage appelle une évaluation multiple qui nous force à redéfinir les rapports entre la nature et l'être. Il est le miroir des relations de l'homme avec la nature, la plaque photographique sur laquelle il a laissé une trace, une histoire à raconter. Morceau de «pays», arraché du regard à la terre, mais qui donne à lui seul la mesure de notre présence au monde.

Le paysage perçu est toujours doublé d'un paysage imaginaire. Derrière tout paysage il y en a un autre à découvrir. Lieu qui est un non-lieu, utopie du désir, qu'aucun déplacement dans l'espace ne permet de rejoindre. Un ailleurs promis par l'horizon qui ne serait qu'une chimère parmi d'autres, une limite qui ne cesse de reculer mais qui, à la suivre, nous reconduirait sur nos pas, condamnés à l'errance.

L'horizon est le lieu de l'autre, donc devient objet de désir : «Il m'arrache à l'illusion d'un espace autarcique pour m'ouvrir à la dimension du désir et à celle du possible», dit Claudel.

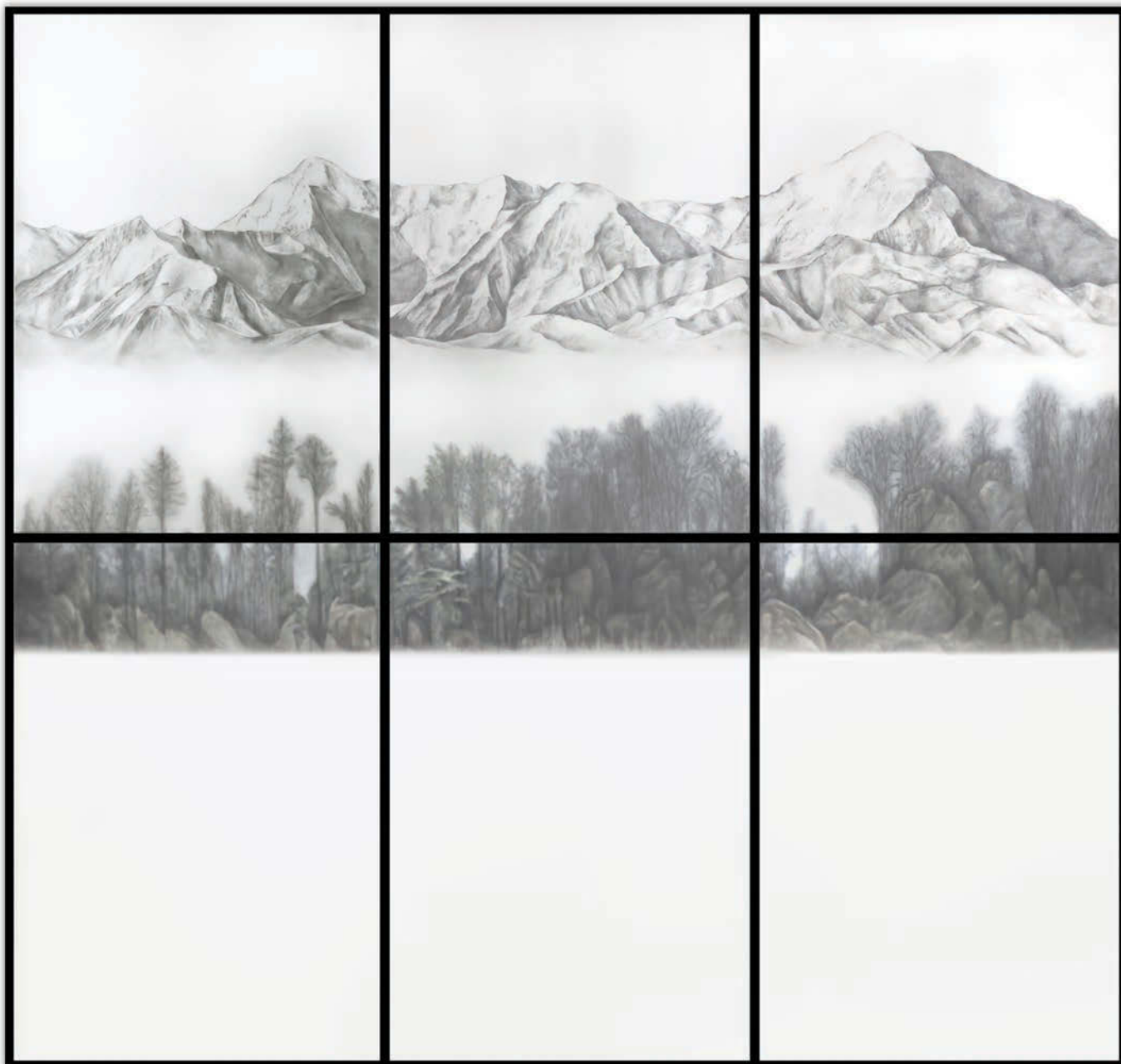
L'horizon constitue en lui-même le lien entre l'espace invisible et le sujet qui le regarde. Il devient la marque de sa présence au monde et la pulsation même de son existence. De même, le paysage ne prend consistance qu'au regard d'un sujet observateur. Tout horizon est fabuleux écrit Michel Collot. C'est la frontière qui permet au guetteur de s'appropriier le paysage et de le définir comme son territoire, comme espace à portée de regard et à disposition du corps.

Il peut laisser penser que le champ visuel se poursuit au-delà du cadre de la représentation. Il clôt le tableau tout en l'ouvrant dans des lointains noyés de blanc.

Ainsi, le paysage perçu est doublé d'un paysage imaginaire. La limitation de la visibilité en fait une structure d'appel nécessitant l'intervention du spectateur, qui doit y répondre par le mouvement. À travers ces voiles d'images sont les blancs qui permettent d'inventer. Car si l'œil pouvait tout voir, il n'y aurait rien à en dire.

Pnøma ; souffle fluide et insaisissable qui souffle où il veut, principe vital par lequel le corps est animé. Pnøma, ou Prana en Inde, c'est l'esprit aérien auquel on attribue la cause de la vie et par la suite des maladies.

Hélène Muheim
 Notes et lectures, 2016



Mountains and trees, 2016
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
200 x 210 cm



Sad sad in the night, 2016
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
28 x 20 cm

Hélène MUHEIM

Né en 1964 à Annecy, France
Vit et travaille à Montreuil.

Hélène Muheim vit et travaille à Montreuil. Franco-suisse, elle passe son enfance entre les montagnes et le Lubéron, à l'Abbaye de Sénanque, monastère cistercien et pôle culturel, où des artistes plasticiens, des musiciens, des sociologues ou encore des théologiens ont croisé son chemin et probablement influencé son parcours. Rapidement, après les Beaux-Arts, elle expose ses peintures, conçoit des installations in-situ, et simultanément, fascinée par les nouveaux médias, elle crée vosdesirs.org, un espace pour ne rien faire, terrain d'expériences graphiques et poétiques.

C'est par ce tracé numérique qu'elle retrouve le plaisir originel du dessin. Elle y consacre dorénavant toutes ses recherches, attirée

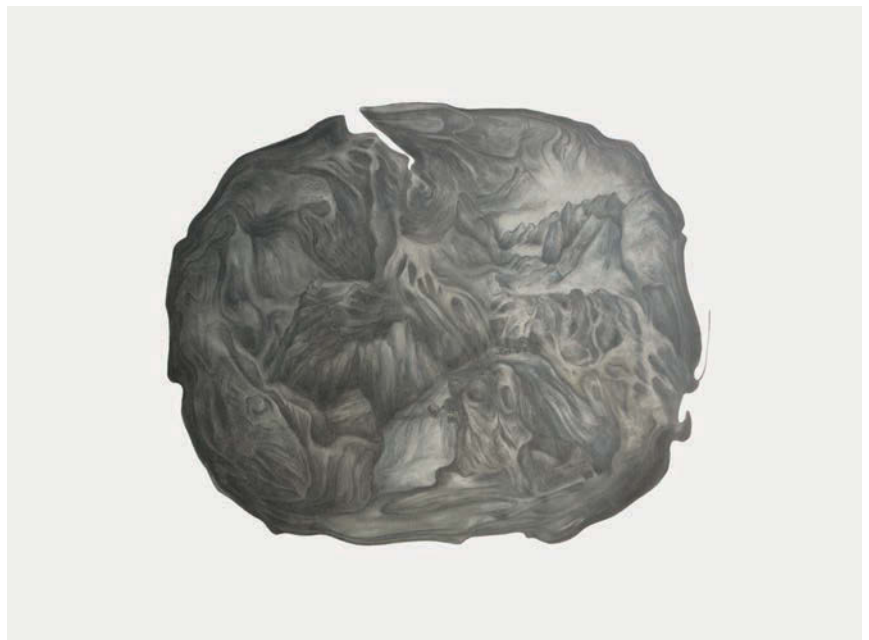
par cette fragilité et ce début à tout. Ayant eu très tôt le privilège de «regarder des bouts du monde par-delà les nuages, d'en percevoir l'immensité, et l'évidente précarité de nos êtres», Hélène Muheim est allée voir plus loin. De ses voyages solitaires elle apprend du paysage à repenser notre rapport au monde et à l'image.

Elle expose son travail dans des galeries à Paris, dans des centres d'art, à Rennes, au Havre; participe régulièrement au Salon du dessin contemporain, Drawing Now - expositions personnelles et collectives - et travaille actuellement sur divers projets d'expositions institutionnels (Paris, Birmingham, Corée du Sud).



Souffler sur les gris abîmes 2015
poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
70 x 100 cm

Dans le chaos du monde 2014
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
30 x 40 cm



Sous les paupières d'Hélène Muheim

Les paysages oniriques d'Hélène Muheim, récemment présentés à la galerie Maïa Muller, sont réalisés avec de l'ombre à paupière, ce qui contribue à expliquer leur extraordinaire velouté.

Cependant celui-ci vient aussi d'ailleurs : je ne peux m'empêcher d'imaginer la douceur infinie avec laquelle l'artiste étale et nuance ses couleurs le long des méandres du dessin, comme si elle poursuivait longuement une pensée très lointaine et qu'elle tentait de cerner, entre les courbes et les plissements, une présence ou une sensation intensément désirée, qui se dérobe à chaque fois, avant même d'avoir été complètement saisie.

Cette quête prend corps en utilisant certaines ressources formelles de Léonard de Vinci, du paysage maniériste, du romantisme, qui leur confèrent à la fois leur complexité et

leur ambiguïté : les formes, mouvantes, se déversent les unes dans les autres, tandis que la matière paraît imbibée d'eau, à deux doigts de l'engloutissement. Les contours de ces paysages affectent également ceux des pierres de rêve. Ils en ont aussi la minéralité instable, proche de l'élément liquide.

Ce qui fait leur beauté, c'est qu'ils se tiennent sur le fil entre une minutie raffinée et la possibilité d'un abandon total dans la matière. Une langueur mélancolique s'y diffuse — celle qu'on peut ressentir en abaissant ses paupières, juste avant de sombrer dans le sommeil. Un peu différent du reste, et qui m'a beaucoup touchée, cet arbre, fragilisé par ses lacunes — mais des lacunes porteuses de lumière.

Anne Malherbe, août 2013

Essayer en plissant les yeux, 2015
Graphite et ombres à paupière sur papier
200 x 140 cm





Under the leaves 2015
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
200 x 210 cm



Souvenir de Patinir, le bptême, 2013
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
30 x 40 cm



Souvenir de Patinir, la fuite, 2013
Poudre de graphite et ombres à paupière sur papier
30 x 40 cm

Du visible à l'invisible,

Anne-Cécile Guitard, novembre 2015

«C'est ici une belle occasion (...) pour établir une théorie rationnelle et historique du beau, en opposition avec la théorie du beau unique et absolu; pour montrer que le beau est toujours, inévitablement, d'une composition double, bien que l'impression qu'il produit soit une; car la difficulté de discerner les éléments variables du beau dans l'unité de l'impression n'infirme en rien la nécessité de la variété dans sa composition. Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera, si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion (...) La dualité de l'art est une conséquence fatale de la dualité de l'homme. Considérez, si cela vous plaît, la partie éternellement subsistante comme l'âme de l'art, et l'élément variable comme son corps.»

Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, 1863

Cette dualité, dont parle si justement Charles Baudelaire pour définir cette Modernité enfantée par la révolution industrielle, caractérise parfaitement l'oeuvre de l'artiste franco-suisse Hélène Muheim. Puisant ses sources dans les multiples strates iconographiques de l'histoire de l'art occidental, elle sonde, tel un spéléologue, dans les entrailles du visible et de l'invisible, du merveilleux et du vécu.

Hélène Muheim se définit elle-même comme une artiste plasticienne, certes. Mais pas seulement. Il y a aussi cette obsession du «faire» qui renvoie

à une pratique plus artisanale en ce qu'elle construit lentement un oeuvre, munie d'outils clairement identifiés : le papier, le graphite, et l'ombre à paupières... Étymologiquement, l'art fut d'abord une *tecknè* ; l'Antiquité grecque ne faisait pas de différences strictes entre le métier d'artisan et le statut d'artiste. L'art était avant tout considéré comme une habileté, une méthode acquise par apprentissage et reposant sur des connaissances empiriques.

Hélène Muheim fait indéniablement partie de ces artistes «techniciens». Elle a acquis, développé et perfectionne quotidiennement sa maîtrise graphique, se soumettant à la lenteur et l'exigence de l'exercice, parfois jusqu'à l'épuisement physique et émotionnel. Transposant le *sfumato* dans cette matière veloutée, elle travaille par strates successives : graphite, ombres à paupières, gommage, puis à nouveau graphite, ombres à paupières... Elle frotte, estompe inlassablement, jusqu'à ce que les pigments rentrent dans la peau de ce papier lumineux qu'elle fait venir d'Italie, et qu'elle choisit avec une infinie précaution pour la finesse de son grain et pour sa teinte. Ce papier blanc, légèrement crémeux, est aussi une fenêtre ouvrant sur un monde de solitude et d'introspection, une retraite spirituelle au coeur de l'îlot préservé qu'est l'atelier. Le savoir-faire, tel serait le versant intangible, immuable, de la modernité baudelairienne. [...]

[...] De ces heures interminables de travail et de recherche, où le plaisir se mêle à la douleur, naissent des paysages vaporeux d'une infinie délicatesse, dans lesquels l'artiste s'approprie aussi bien les perspectives atmosphériques de la Renaissance flamande et italienne que la beauté ténébreuse des Romantiques allemands ou l'esthétique souvent macabre d'un Joel-Peter Witkin ou inquiétante d'un Michaël Borremans. La puissance suggestive de ses «bouts du monde par-delà les nuages», ses contrées «empruntées, recyclées, maquillées (Bosch, Bellini, Vinci, van Ruisdael, Hiroshige)» apaisent le besoin de nature d'une enfant confrontée au vertige enivrant des ascensions dans les montagnes suisses. De ces émotions affleurant le papier émanent d'infinies possibilités de lecture pour le spectateur : les paysages d'Hélène Muheim peuvent suggérer un déplacement poétique, ils sont une rêverie qui évoque aussi bien l'ailleurs, un lointain peut-être exotique, que des lieux familiers emprunts de souvenirs intimes.

Parfois habités d'une figure humaine ou animale, ils suscitent également une réflexion

engagée sur l'idée même de la représentation du paysage et du règne sauvage. Tel serait le versant circonstanciel de la modernité baudelairienne, juste avant que le fil ténu qui sépare le sublime de l'inquiétant ne se casse, une contemporanéité empreinte d'histoire et d'émotions, un langage artistique toujours ouvert et glissant, questionnant sans se répéter la place de l'homme au monde.

Il serait donc inutile d'assigner un rôle précis à une telle démarche dans la jungle luxuriante de l'art contemporain. Résistant aux définitions, aux classifications, à travers ses horizons infinis, l'artiste nous dit, avec toute la grandeur et la fatalité d'une vocation qui l'a choisie : «Ce n'est pas un métier être artiste, c'est un état.»

Anne-Cécile Guitard
Commissaire d'exposition, membre de C-E-A
Commissaires d'exposition associés
Fondatrice de l'Agenda du dessin
contemporain





4 OF TWO EVILS, CHOOSE THE LESSER. V

Of two evils choose the lesser, 2009
Série « *tribulations et proverbes* »
crayon sur papier
42 x 30 cm



« QUI SE SENT MORVEUX SE MOUCHE. »

Qui se sent morveux se mouche, 2009
Série « *tribulations et proverbes* »
crayon sur papier
42 x 30 cm



Fig. 100. VISIBLE TORSO PARTS OF NEPHROLY

La douceur du désastre

Un paysage est avant tout une construction, une position, face à un assemblage d'éléments naturels ; de même que le portrait, avant d'être portrait, est un visage. C'est de cette manière qu'il nous revient de découvrir les paysages raffinés d'Hélène Muheim, ses Lignes d'horizon dans lesquelles elle n'investit la page que pour mieux souligner la cohabitation du paysage et de son absence : quelques lignes de crêtes et des sommets enneigés sont coupés horizontalement par une ligne floue et volontaire à la fois, laissant deviner, dans la surface immaculée de la page blanche, d'autres beautés naturelles. Un paysage est donc construction, mais, ici, il est aussi fondamentalement émotion, comme peuvent l'être une mer de nuages ou une épaisse forêt pour les romantiques allemands. « Le cœur de la montagne s'est arrêté de battre », dit un titre évocateur qui suggère un effacement, une disparition, une fin universelle.

Pour autant, avec une douce résignation, le monde continue à vivre lentement, à un rythme amoindri, comme dans un coma : Hélène Muheim représente ainsi, « inlassablement, ce qui n'est plus », et c'est avec patience qu'elle préserve ce qui reste néanmoins, sous les strates de la conscience, dans le souvenir d'un bruissement du vent dans des feuilles d'arbre ou dans celui d'un drame lointain. Pour cela, elle « maquille » ses paysages comme on maquille des paupières, délicatement, en estompant tellement que les pigments ne font plus qu'un avec la finesse de la peau ou celle du papier : « je maquille les reliquats du monde », dit-elle. Ces reliquats, reliques et traces, l'artiste les trouve aussi dans l'histoire de l'art, dans les sources

qu'elle utilise pour réaliser ses dessins, que ce soit l'oeuvre d'un sombre graveur suisse du 19^{ème} siècle représentant la Vallée de Chamounix, celle du renaissant Joachim Patinir ou encore les paysages à l'arrière plan des tableaux de Léonard de Vinci. Que l'on pense justement aux arrêtes des montagnes bleues de sa Sainte Anne pour saisir la complexité d'un paysage à la fois acéré et léger, violent et mystérieux, en surface et en méandre. Hélène Muheim dessine aussi des Chimères, les miroirs déformants d'un monde mental dans lequel les formes - pas vraiment organiques, mais plutôt minérales - s'assouplissent se contorsionnent, faisant étrangement penser aux circonvolutions tentaculaires et végétales de l'Art Nouveau. Dans les plis et les strates se cachent des formes : une femme au bonnet d'âne rappelle d'ailleurs qu'il y a de l'humour aussi dans ce travail, du moins une distance sereine face à certaines terreurs. L'une de ces chimères, one more breath, est un souffle : est-ce là un dernier souffle vital ; ou plutôt un souffle créateur, de communication avec les forces cosmiques de l'univers, à l'instar des Bubbles de Roland Flexner ?

Lors de notre rencontre, l'artiste me parle aussi de ses réguliers voyages en Inde, de ses marches solitaires, de la mort d'un frère dans une avalanche il y a bien longtemps : le désastre plane, mais n'assombrit pas. Restent des dessins si délicats qu'ils ne peuvent être réalisés qu'à la lumière du jour.

Léa Bismuth, mai 2013

Femme qui vieillit tombe dans le mépris, 2009

Série « tribulations et proverbes »

crayon sur papier

42 x 30 cm



Glow in the dark rocks, 2013
poudre de graphite et ombres à paupière
sur papier



Bonnet d'âne (2) 2013
poudre de graphite sur papier
40 x 30 cm



Melted Ophelia in lettuce 2012
Poudre de graphite sur papier
40 x 30 cm

Hélène Muheim traite le dessin comme révélateur d'émotions enfouies. Ses Endormis, enfants somnolant sur la crête des montagnes, ou dans le creux des vagues, veillent sur l'histoire d'un art que l'artiste a la lucidité de ne pas vouloir révolutionner. Sa pratique, sa virtuosité technique sont celles des artistes renaissants ou des peintres académiques du XIX^{ème} siècle.

La puissance narrative de ces paysages «empruntés, recyclés, maquillés (Bosch, Bellini, Hiroshige),» est ravivée par le regard et l'appropriation de l'artiste. Cette dernière met en scène les compositions paysagères de ses aïeux pour accueillir ces enfants de titans, divinités primordiales géantes qui ont précédé l'existence des

dieux de l'Olympe. Suggérant que le geste artistique est un éternel recommencement, la poésie figurative d'Hélène Muheim a une saveur douce-amère, comme empreinte de nostalgie.

Le spectateur est ainsi invité à sonder, tel un archéologue, les rêveries de ses héros mythologiques.

Anne Cécile Guitard,
mars 2013, Graphic, Rennes

Les dessins d'Hélène Muheim sont des reliques sombres issues du croisement de déambulations. Images volées, remisées, reliques de paysages disparus, parures baroques fondues, paradigme de ses pensées, de ses monstres, signes d'une dysfonction qui ont pour conséquence de souligner la discontinuité de notre imaginaire.

C'est en se laissant porter par le trouble engendré par l'image que ces compilations de déjà-vu se dessinent, créant un espace dont l'identité reste précaire et fluide.

En étant le spectateur, on doit faire appel à ses propres ressources pour recomposer

un processus signifiant, et c'est dans ce processus que l'on trouve l'occasion d'examiner la manière dont se constitue son rapport à l'image : le pathétique, le ridicule, la narration ou l'ineffable peuvent soulever des émotions qui semblent à priori susceptibles de saturer le champ de la représentation. De ces dessins sombres sortent des chimères, des paradis perdus, fondus. Chimères dans le sens illusoire, et dans leur définition même : «organisme possédant des cellules d'origines génétiques différentes; monstre, illusion, projet irréaliste...»

Jacques Bugier
2013

Expositions personnelles

- 2013 Inlassablement ce qui n'est plus, Maïa Muller Gallery, Paris
2012 Memento Temporis, Maïa Muller Gallery, Paris
2010 Silly old stories, Maïa Muller Gallery, Paris
2009 Rester légère, Maïa Muller Gallery, Paris
2000-2009 Création du site «www.vosdesirs.org», Recherches et créations autour des nouveaux médias Interventions dans des espaces virtuels extérieurs, création d'animations flash
2001 Gallery l'Appartement, Barcelona
1997 Gallery l'Appartement, Barcelona
1993 Espace Aldébaran, Montpellier

Dernières expositions collectives

- 2016 Ouverture, Galerie Eko Sato, Paris
DDessin, Regards sur la Planète, Curatrice Anne Malherbe, Paris
2015 Dessins quotidiens, Satellite Brindeau, Le Havre
2014 La Petite Collection, White Project Galerie, Paris
Mauvaises graines, Topographie de l'Art, Paris
Open your eyes, Maïa Muller Gallery, Paris
2013 Viens, la mort on va danser, Maïa Muller Gallery, Paris
Graphic, PHAKT, Rennes, Curated by Anne Cécile Guitard
2012 drawing now, Maïa Muller Gallery
2011 tir groupé, Maïa Muller Gallery, Paris
2011 le texte dans l'oeuvre, Maïa Muller Gallery, Paris
2010 drawing now, Maïa Muller Gallery

Formation

- DNAP, Beaux-arts de Montpellier
DNSEP, Beaux-arts de Nîmes
Formation en Arts visuels, Torquay, England
Flash designer, Paris

PASCALINE MULLIEZ

(GALERIE - PARIS)

42, rue de Montmorency / 75003 Paris

Tél. +33 (0)1 43 38 64 08

info@pascalinemulliez.com

—

www.pascalinemulliez.com

—

Mercredi - Samedi / 11h - 19h